

Mais à peine avait-il mis la main sur la serrure, que déjà dans l'intérieur de cette chambre, la voix de Dubourg éclatait en clameurs étranges.

—Où est-il ? criait le clerc de notaire. Qui me l'a enlevé ? Madeleine ! holà ! quelqu'un.

Et la porte s'ouvrit avec violence.

Le malade et son imprudent gardien se trouvèrent nez à nez sur le seuil.

—A qui en avez-vous donc, monsieur ? demanda froidement le comte Edouard.

—Le voici, dit Dubourg à voix basse, Ah ! mon Dieu ! il est tout échevelé.

—N'avez-vous pas compris, monsieur, que je vous adressais une question...ne me ferez-vous pas l'honneur d'y répondre ?

—Si fait, monsieur, si fait...et il ajouta dans sa pensée ; soyons adroit.

—Cette chambre est la vôtre, monsieur,—reprit-il tout haut, et puisque votre intention est d'y rentrer, je suis trop heureux de vous en avoir ouvert la porte. Veuillez donc entrer.

—Si cette chambre est la mienne, observa le comte d'un air défiant, qu'y faisiez-vous donc, monsieur ?

—Ah !...moi ! vous me demandez ce que j'y faisais ?...

—Sans doute.

—Oh ! mon Dieu, rien...

—Pardon...vous écriviez...

—Ah ! oui, sur un chiffon de papier...

—Que vous avez encore à la main.

—C'est vrai. Quelques notes insignifiantes.

—Du tout ! un contrat de mariage...

—Comment le savez-vous ?

—Donnez-le moi.

—Par exemple !

—Il me le faut.

—Vous ne l'aurez pas.

Dubourg fit un bond en arrière. Edouard se saisit du fusil de chasse que le clerc du notaire avait déposé dans un coin et fit mine de vérifier s'il était chargé.

La marquise parut en ce moment au bras du docteur...

Ce fut un trio d'exclamations diverses. Mme. de Ferrières courut à son fils sans se soucier de l'autorisation du docteur. Confiante en son titre de mère, elle espérait peut-être que sa présence imprévue répandrait une clarté soudaine dans l'obscurité de ses souvenirs. Il n'en fut rien. Le comte se dirigea d'un pas ferme vers Dubourg et dit :